

Première partie

- 1.1 Définir brièvement les expressions et termes suivants : Thésaurisation, Monnaie divisionnaire, chèque certifié, vitesse de transaction de la monnaie, Bas monétaire, Bimétallisme, Monnaie fiduciaire.
- 1.2 Questions
 - 1.2.1 Comment s'opère la liaison entre secteur réel et secteur monétaire dans l'analyse keynésienne ?
 - 1.2.2 Dans l'analyse keynésienne, l'épargne est une non consommation et une fuite. Commenter et dire en quoi diffère de l'épargne chez les classiques.
- 1.3 QCM
 - 1.3.1 La quantité de monnaie demandée à des fins de transaction :
 - a) dépend de prime abord du revenu total ;
 - b) inclut les fonds que les ménages gardent sur eux pour conduire les affaires ;
 - c) décroît quand le taux d'intérêt augmente ;
 - d) tout ce qui précède est correct.
 - 1.3.2 Tout bien qui est généralement accepté non pas par sa valeur intrinsèque mais parce qu'il facilite le paiement, s'appelle :
 - a) une réserve de valeur ;
 - b) un étalon de paiement différé ;
 - c) un intermédiaire des échanges ;
 - d) une unité de compte.
 - 1.3.3 La définition de la monnaie qui devrait être la plus acceptée dans un pays en voie de développement comme la Côte d'Ivoire est :
 - a) billets et pièces plus dépôts à vue ;
 - b) billets et pièces en circulation ;
 - c) billets et pièces plus dépôts à vue compte d'épargne ;
 - d) billets et pièces plus dépôts à vue plus compte d'épargne plus dépôts à terme ;
 - e) tout ce qui précède est correct.
 - 1.3.4 Si la quantité de monnaie est de 400 FCFA, la vitesse de circulation est de 4 et s'il y a une augmentation de 10% de la quantité de monnaie et 25% d'augmentation de la vitesse, le produit national brut augmentation de :
 - a) 1 200 à 1 600
 - b) 1 600 à 1 760
 - c) 1 600 à 2 200
 - d) 1 760 à 2 200
 - 1.3.5 Si vous tirez un chèque sur votre compte chéquier, ce chèque, ce chèque compte-t-il ou ne compte-t-il pas comme faisant partie de la masse monétaire selon le cas ?

- a) il compte, étant donné que c'est un chèque valide, c'est-à-dire qu'il y a des fonds pour le couvrir ;
- b) il compte, qu'il soit valide ou non, pourvu que la personne à qui il est adressé l'accepte ;
- c) il ne compte pas, puisque aucun compte chéquier sur lequel il est tiré à la fois ferait un double emploi ;
- d) tout ce qui précède est correct.
- 1.3.6 Dans un système de troc, le problème de trouver des partenaires dans les échanges s'appellent :
- a) le coût d'opportunité ;
- b) la double coïncidence des désirs ;
- c) le coût de recherche d'un partenaire ;
- d) l'acceptabilité générale.

Deuxième partie

2.1 Question

- 2.1.1 Si les agrégats économiques croient que le taux d'intérêt est anormalement bas, leur demande de monnaie sera-t-elle élevée ou basse selon la théorie keynésienne du motif de spéculation ?
- 2.1.2 Etablissez la relation entre votre réponse ci-dessous et le concept de la trappe à liquidité

2.2 EXERCICE

Analysant l'évolution des données ci-dessous d'une année sur l'autre sur la période (1980-1990), Koffi, un étudiant de DEUG II de l'UFRSEG affirme que toutes choses étant égales par ailleurs, ces données vérifient scrupuleusement la théorie Quantitative de la Monnaie (T.Q.M.).

Pour son ami Yao également en DEUG II à la même Faculté, ces données sont loin de vérifier

- 2.2.1 Pouvez-vous départager ces deux étudiants en justifiant correctement votre réponse ?
- 2.2.2 Dans quel cas, au vu de l'évolution de ces données sur la période de temps considérée, l'étudiant qui, selon vous, a tort aurait eu raison ?

Année	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Monnaie en circulation en milliards de FCFA	8000	8800	10560	12671	14572	18941	17957	19797	23716	28507	31358
Indice des ... au détail (=100)	100	110	132	138,4	162,35	236,5	215	247,46	289,05	322,15	378,13

N.B. : Les données sont fournies au 31 décembre de chaque année.

- 2.2.3 Ces données proviennent d'une économie dans laquelle le taux de réserves obligatoires est α et la préférence pour les billets β .
- 2.2.3.1 Exprimer en fonction α et β la valeur du multiplicateur du crédit (k) et celle du diviseur de crédit (d).
- 2.2.3.2 Montrez que toutes choses étant égales ou par ailleurs :
- Le multiplicateur du crédit est une fonction inverse de α

Première partie

1.1 Définition des termes

Thésaurisation : C'est le fait de garder de la monnaie sous une forme oisive, c'est-à-dire de la monnaie qui ne participe à aucune activité économique. Cette monnaie est hors du circuit économique.

Chèque certifié : C'est le chèque par lequel le banquier opère le blocage du montant du chèque au profit du porteur et ce, jusqu'à la présentation du chèque pour encaissement.

Monnaie divisionnaire : C'est la monnaie qui existe sous forme de pièces, elle est constituée de toutes les pièces. Elles ne représentent que de petites valeurs et sert à faire l'appoint. La monnaie divisionnaire n'a plus de valeur intrinsèque car le métal servant à fabriquer les pièces n'est plus du métal précieux.

Vitesse de transaction de la monnaie : La vitesse de transaction de la monnaie (V) peut être définie comme le nombre de fois qu'une unité monétaire change de mains au cours d'une période de temps donné dans le cadre des transactions. Algébriquement, elle est définie par le rapport entre le PIB ou le PNB au numérateur et la masse monétaire au dénominateur.

$$V = \frac{PIB \text{ ou } PNB}{M}$$

Base monétaire : Elle correspond à la monnaie émise par la Banque Centrale. Elle est constituée de l'ensemble des billets, pièces ainsi que des réserves des banques secondaires. On l'appelle aussi monnaie de base ou monnaie banque centrale. C'est le total du passif du bilan de la Banque Centrale.

Bimétallisme : C'est un système d'échange dans lequel coexistent deux métaux précieux, qui ont, toutes deux, cours légal (et cours forcé) et jouent donc simultanément le rôle de monnaie.

Monnaie fiduciaire : Définie à l'origine comme la monnaie dont la valeur repose sur la confiance envers son émetteur, la monnaie fiduciaire est représentée par les billets de banque dont la valeur correspond à la quantité d'or contre laquelle ils pourront éventuellement être échangé à la demande de leurs détenteurs. De nos jours, le sens du terme fiduciaire a changé : la valeur du bil et n'est plus.

2.2 EXERCICE

2.2.1 La TQM permet d'expliquer les variations du niveau général des prix. L'idée essentielle de cette théorie (dans sa version scrupuleuse pure) est que, toutes choses étant égales par ailleurs, le niveau général des prix dans une économie donnée est directement proportionnelle à la quantité de monnaie en circulation qui détermine le niveau général des prix et non le niveau général des prix qui déterminent la quantité de monnaie dans l'économie.

Ainsi, si la masse monétaire double (variation + 100), les prix doivent aussi, sinon doubler (donc varier aussi de + 100%), du moins presque doubler.

Pour départager les deux étudiants, il convient donc de calculer et de comparer les variations respectives de la masse monétaire et de l'indice des prix d'une année sur l'autre pour voir si ces variations sont du même ordre de grandeur par année, en d'autres termes si les variations du prix sont directement proportionnelles à celles de la masse monétaire.

Année	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Masse monétaire	8000	8800	10560	12672	14572	18974	17957	19797	23756	28507	31358
Evolution de la masse monétaire en %	-	10,00	20,00	20,00	14,99	30,00	-5,21	10,25	20,00	20,00	10,00
Indice des prix au détail Base 100 en 1980	100	110	132,00	1158,4	162,25	236,8	215	247,46	289,03	322,15	378,13
Evolution des prix en %	-	10,00	20,00	20,00	2,43	45,95	-9,31	15,10	16,81	11,43	...

En comparant l'évolution de la masse monétaire et celle des prix d'une année sur l'autre, on constate que pour certaines années, notamment à partir de 1984, l'évolution des prix n'est pas directement proportionnelle à celle de la masse monétaire. Par exemple, pour les années 1984 et 1985, la masse monétaire a varié respectivement de 15% environ et de 30%, alors que les prix ont varié respectivement de 2,43% et de 46% environ.

L'étudiant Koffi a donc tort alors que Yao a raison de dire que les données en question ne vérifient pas scrupuleusement la TQM.

2.2.2 Koffi l'étudiant qui a tort aurait eu raison si les variations de l'indice des prix d'une année sur l'autre étaient directement proportionnelles à celles de la masse monétaire. Dans ce cas, les données initiales du tableau auraient donc dû être les suivantes : reliée à une certaine quantité d'or, les utilisateurs ont confiance que l'émetteur du billet maintiendra à valeur stable. Elle correspond aujourd'hui à l'ensemble des billets en circulation.

1.2 QUESTIONS

- 1.2.1 Dans l'analyse Keynésienne, la liaison entre les secteurs réel et monétaire se fait par le biais du taux d'intérêt qui intervient comme élément déterminant dans le choix de la monnaie comme actif financier de la part des agents économiques. Cette liaison a été facile grâce à l'introduction d'un prix absolu rigide qui est le prix du facteur travail.
- 1.2.2 Dans l'analyse Keynésienne, l'épargne est une fuite car elle fait l'objet d'un placement. Pour les classiques, l'épargne est une non-consommation suivie d'un achat immédiat de biens d'équipement.

1.3 QCM (point par réponse correcte sauf la 1.3.6 : → 0,5 ppints)

- 1.3.1 : a ; 1.3.2 : c ; 1.3.3 : b
1.3.4 : c ; 1.3.5 : d ; 1.3.6 : b

Deuxième partie

2.1 Questions

2.1.1 Lorsque le taux d'intérêt est jugé anormalement bas, les agents économiques n'anticipent plus une baisse de ce taux, mais plutôt sa hausse. Dans ce cas, la détention de titres ne s'avère plus intéressante car leur rémunération (intérêt) est très faible. Il devient donc plus avantageux de vendre des titres qui se négocient à un prix anormalement élevé (relation inverse entre cours des titres et taux d'intérêt) pour éviter des pertes en capital en cas de relèvement ultérieur du taux d'intérêt et donc de baisse de cours des titres.

La demande spéculative de monnaie sera donc élevée lorsque le taux d'intérêt est jugé anormalement bas par ses agents économiques.

2.1.2 L'analyse Keynésienne de la demande spéculative de monnaie fait mention de deux niveaux de taux d'intérêt : le taux d'intérêt minima et le taux d'intérêt maxima.

Le taux d'intérêt minima correspond à la zone de la trappe à liquidité. A ce niveau, les agents ne s'attendent plus à une baisse du taux d'intérêt, même si la quantité de monnaie offerte augmente, mais au contraire à sa hausse. A ce niveau de taux d'intérêt, la demande spéculative de monnaie est infinie (absolue).

Ainsi lorsque le taux d'intérêt est jugé anormalement bas par les agents économiques, c'est que l'économie est dans la zone de la trappe à liquidité ; ce qui établit le lien entre les deux questions.

2.2.2 Koffi l'étudiant qui a tort aurait raison si les variations de l'indice des prix d'une année sur l'autre étaient directement proportionnelles à celles de la masse monétaire. Dans ce cas, les données initiales du tableau auraient donc dû être les suivantes :

Année	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Masse monétaire en milliards de FCFA	8000	8100	10560	12672	14572	18944	17957	19797	23756	28507	31358
Indice des prix au détail (1980=100)	100	110	132,00	158,1	182,2	236,8	224,46	247,46	296,95	356,34	...

2.2.3

2.2.3.1 Expression du multiplicateur (k) et du diviseur (d) de crédit en fonction de :

$$k = \frac{1}{\alpha + \beta - \alpha\beta} \quad (0,5 \text{ point}) \quad d = \alpha + \beta - \alpha\beta \quad (0,5 \text{ point})$$

2.2.3.2

- $\frac{\delta k}{\delta \alpha} = \frac{-(1-\beta)}{(\alpha + \beta - \alpha\beta)^2}$ puisque $0 < \beta < 1 \Rightarrow -(1-\beta) < 0$ d'où on a :

$$\frac{\delta k}{\delta \alpha} < 0, \text{ on en conclut que } k \text{ est une fonction inverse ou décroissante de } \alpha.$$

- $\delta d / \delta \beta = 1 - \beta$, puisque $0 < \alpha < 1$, alors $1 - \alpha > 0$, d'où $\delta d / \delta \beta > 0$.

On en conclut que d est une fonction croissante ou directe de ...

- Le diviseur du crédit est une fonction croissante de β .

~~~~~Saut de section (page suivante)~~~~~